

La vie et la mort d'une centrale nucléaire



La centrale nucléaire de Brennilis (Finistère) a vu le jour au cœur des paysages sublimes des monts d'Arrée.

Archives Vincent Mouchel, Ouest-France.

Un chantier unique continue au cœur de la Bretagne, le démantèlement de la centrale nucléaire à Brennilis (Finistère). Au début des années 1960, ce fut un chantier de construction sans équivalent.

On pourrait se croire facilement en Irlande, et pourtant, on est toujours en Bretagne, à Brennilis (Finistère), au milieu des monts d'Arrée et du vieux Massif armoricain. Le paysage est à couper le souffle. De vastes étendues vallonnées qui offrent une large palette de couleurs, du vert au roux, en passant par le jaune. Des rochers, parfois déchiquetés, plantés dans le sol depuis la nuit des temps, qui hérisSENT les lignes de crête. D'une saison à l'autre, et même, parfois, au cours d'une même journée, le ciel fait bouger les teintes du tableau. Pas de présence humaine à l'horizon, et pas de bruit non plus pour parasiter le décor.

La construction, des « travaux d'Hercule »

En profitant de cette quiétude, plus d'un randonneur, au début des années 1960, a dû se demander ce qui se tramait à Brennilis. Pour ceux qui n'étaient pas au courant, *Ouest-France* annonce donc, sur une page entière

dans son édition du 23 mars 1960, la construction d'une centrale nucléaire sur le territoire de la commune. Pas moins ! En plus, elle sera un prototype grandeur nature utilisant l'eau lourde. La France des années 1960 est celle des Trente Glorieuses, et l'économie a besoin d'électricité. « **Les besoins d'électricité doublent tous les dix ans** », souligne le journal. Et puis, en matière de production d'électricité, la Bretagne est sérieusement dépourvue.

C'est aussi un sérieux coup de pouce à l'emploi local. « **Les travaux préparatoires commenceront à la fin de cette année. C'est du travail assuré pour plusieurs centaines d'ouvriers** », assure le préfet de l'époque. Et la question de la sécurité qui se pose inévitablement lorsque l'on parle de l'industrie nucléaire ? « **Tout se passe en circuit fermé et il n'y a aucune irradiation à l'extérieur.** »

Les choses se mettent en place à coups d'engins de travaux publics et de gigantesques chantiers de terrassement. On construit des routes et on efface les talus. L'année suivante, le 18 août 1961, *Ouest-France* évoque des « **travaux d'Hercule** ».

Le long périple de la cuve pour arriver à Brennilis

Les grandes manœuvres sont bel et bien lancées. Comme pour le transport par la route d'une immense cuve jusqu'à Brennilis. Elle accomplit un long chemin de 1 500 km à travers la France depuis le département de la Loire à force de faire des détours pour éviter les ponts et les tunnels. Lorsqu'elle arrive à bon port, c'est l'attraction de la journée dans les monts d'Arrée. Jusqu'aux derniers kilomètres, il a fallu louoyer. « **La vétusté du pont qui enjambe l'Ellé, entre Loqueffret et Brennilis, a obligé le convoi à faire un long crochet par Brasparts, la montagne Saint- Michel, Botmeur et La Feuillée** », constate *Ouest-France* le 8 septembre 1965 alors que le vaste chantier ressemble de plus en plus à une centrale nucléaire. « **La cuve reposera à l'intérieur du grand cylindre étanche dans une alvéole aménagée à 5 m au-dessus du sol** », détaille le journal.

À côté de la centrale, c'est aussi l'effervescence pour loger le futur personnel. Un petit immeuble de trois étages sort de terre. Et à la fin de l'année 1966, c'est la dernière ligne droite avec les séries d'essais et la production d'électricité. « **Les essais, commencés depuis quelques jours, vont se poursuivre jusqu'en juillet 1967, dernière phase qui marquera la montée en puissance de la centrale et son couplage au réseau** », annonce *Ouest-France* le 15 décembre 1966. Avec, à la clef, une visite de Georges Pompidou, le Premier ministre, au début de l'année 1967. Et, le 11 juillet 1967,

l'annonce de la production de cette électricité *made in* Bretagne : « **La centrale nucléaire de Brennilis a commencé à fournir du courant au réseau de distribution d'EDF.** »

La fin du démantèlement prévue en 2041

Seulement, l'industrie nucléaire n'est jamais un long fleuve tranquille. L'année suivante, le site breton doit composer avec des fissures apparues sur les échangeurs de chaleur du réacteur. « **Ces défauts risquent de retarder notablement la mise en service industriel de la centrale** », prévient EDF en février 1968. La centrale de Brennilis repartira bel et bien. Seulement, la technologie qu'elle met en œuvre est vite dépassée. Trop chère et pas assez productive.

Il est vrai qu'elle était un prototype. Et c'est ce que rappellent, dans les colonnes du journal du 8 octobre 1971, des responsables d'EDF et du CEA (Commissariat à l'énergie atomique) : « **La recherche impose des sacrifices pour faire avancer le progrès. Dans un ou deux ans, nous aurons tiré de Brennilis le maximum d'enseignements. Et puis – pourquoi le dissimuler ? – cette station cobaye est maintenant largement dépassée.** » Au grand dam du maire de Brennilis qui voit venir, avec l'avenir hypothétique qui se dessine pour la centrale, un sérieux coup de frein au développement espéré de sa commune. « **En quelques semaines, notre commune a gagné 200 habitants. Des emplois ont été offerts aux jeunes et aux aînés (entreprises du bâtiment, entretien, gardiennage de la centrale).** Par voie de conséquence, des restaurants et des hôtels se sont créés ou améliorés dans un rayon de 10 ou 20 km. Je ne cache pas ma déception », regrette-t-il.

Pour autant, l'arrêt, programmé en 1985, de la centrale n'est annoncé officiellement que le 29 avril 1983. « **Une fermeture jugée inéluctable à terme** », commente *Ouest-France* le lendemain. Et puis, ajoute le journal, ce n'est que la confirmation d'une information « **jusqu'ici officieuse** ».

Seulement, même si elle ne produit plus d'électricité, la centrale de Brennilis est aussi devenue un chantier à très long terme, celui de son démantèlement. Au mois de novembre 1994, c'est, par exemple, le début d'un long transfert de l'eau lourde de la centrale vers le centre du CEA de Cadarache (Bouches-du-Rhône). Et aujourd'hui, ce qu'il reste de la centrale continue d'être démonté et grignoté. Avec une grosse tranche : la découpe en petits morceaux de la cuve du réacteur avec le renfort de robots. C'est un

autre chantier unique, comme l'était aussi la construction de la centrale. Il y en a encore pour quelques années. EDF avance la date de 2041 pour en finir définitivement avec la centrale des monts d'Arrée.

Didier GOURIN.